

— UNE APPROCHE HISTORICO-CULTURELLE

HELIKON

Le phénomène Helikon

Le nom Helikon, pour *Hedendaagse Kunst in Limburg* (Art contemporain au Limbourg), désigne un cercle d'artistes actifs à Hasselt entre 1960 et 1969 qui a notamment pour membres Pierre Cox (1915-1974), Robert Vandereycken (°1933), Walter Vilain (°1938), Paule Nolens (1924-2008), Amand Van Rompaey (°1928), Lucienne Porta (°1928) et Ray Remans (°1926). Le cercle veut émanciper et éduquer, se libérer et libérer le public limbourgeois du carcan de la culture provinciale. Pierre Cox écrit dans la lettre appelant à fonder Helikon qu'il envoie à son jeune ami Robert Vandereycken: "«...» nous construisons avec les pierres dont nous disposons notre propre modeste théâtre, nous mettons en scène nous-mêmes et nous jouons la pièce de notre choix! «...» je m'imagine que le petit théâtre que nous créons devient avec le temps une petite arène". Dans la galerie du cercle, les artistes membres exposent leurs propres œuvres, mais aussi des œuvres contemporaines de très haute qualité. Ils mènent jusque tard dans les années 1960 la seule entreprise provinciale qui suit et expose les mouvements d'art progressistes. Helikon s'intéresse aux arts plastiques monumentaux, mais aussi à la gravure, à la sculpture, aux artisanats d'art et au design. En neuf ans, Helikon monte 125 expositions de pas moins de 144 artistes belges et étrangers.

La galerie ouvre ses portes en mars 1961 avec des œuvres diverses d'Octave Landuyt. Au cours des années qui suivent, les amateurs d'art contemporains peuvent régulièrement voir et acheter à Hasselt des œuvres d'art de l'École de Paris, déjà connue mais pas encore appréciée à sa juste valeur, représentée par des artistes comme Picasso, Matisse et Dubuffet. Quantité de maîtres flamands modernes y sont également exposés, comme Gust De Smet ou Edgard Tytgat. Les personnages fantastiques de Jan Heylen et les sculptures organiques de Pol Spilliaert attirent les amateurs de sculpture. La galerie a quantité d'expositions remarquables à son palmarès. Sa prédilection pour les jeunes artistes belges et limbourgeois témoigne d'un goût sûr et d'une vision. Elle expose le cercle de graphisme *Cap d'Encre* avec notamment Alechinsky, et les œuvres du mouvement limbourgeois *Research Groep* dès sa création en 1967.

Le quartet Helikon, qui accompagne chaque nouvelle exposition d'un concert, est créé en 1966. L'association ne reçoit aucune aide publique. Ne comptant que sur ses propres forces, opérant avec énergie à contre-courant d'un paysage artistique amorphe, Helikon prend des allures presque héroïques.

La double exposition *Helikon: intens en divers*, montée du 17 novembre 2009 au 10 janvier 2010 au Stadsmus et au Centre Culturel de Hasselt, se veut une reconstruction des activités du cercle Helikon.

Comment une galerie de ce type voit le jour? Comment peut-elle, année après année, monter une nouvelle exposition toutes les deux ou trois semaines? Qu'a atteint le projet Helikon? Où situer Helikon dans le paysage culturel limbourgeois des années 1960? La recherche sur le cercle artistique repose sur deux types de sources: d'une part la transmission orale, les rares sources écrites étant complétées par les témoignages de membres du cercle, de collectionneurs, d'artistes, etc.. Les archives du quotidien *Het Belang van Limbourg*, qui suivait de près les manifestations culturelles, constituent une deuxième source importante. Ses articles permettent de reconstituer presque entièrement la liste des expositions du cercle. Si 'Helikon' est une figure familière du paysage culturel limbourgeois, personne n'avait imaginé qu'un modeste cercle allait réaliser de telles choses.

Hasselt, le Limbourg et le grand inspireur de l'aventure Pierre Cox

Pierre Cox peut être considéré comme la figure majeure de la scène artistique limbourgeoise d'après-guerre. En bon autodidacte, il poursuit toute sa vie ses activités d'artisan parallèlement à sa vie d'artiste. Il montre une grande modestie à l'égard de son œuvre et est in-

transigeant sur ses principes. Cela le préserve de prendre des risques démesurés ou de tirer des avantages immérités de ses relations familiales et amicales. Cela est généralement considéré comme un handicap sérieux pour atteindre le succès. Le goût étriqué et la pratique sclérosée des arts plastiques au Limbourg après la Seconde Guerre mondiale font également obstacle à la carrière du jeune peintre. Le problème de l'isolement et du régionalisme de l'art limbourgeois est déjà connu à l'époque et bien des initiatives sont prises au niveau provincial pour y remédier après la Seconde Guerre mondiale, en termes d'organisation essentiellement. Mais en dépit de toutes les initiatives et d'un paysage culturel plus ouvert, les artistes progressistes locaux, à commencer par Pierre Cox, sont en proie aux frustrations.

Cox choisit de rester au milieu de sa famille, de ses amis et de sa région, où il va jouer un rôle de premier plan. Il décide en 1960 de s'engager corps et âme dans la défense de l'art contemporain. Au summum de sa carrière, Cox formule une idée nouvelle dans une lettre à un jeune ami artiste, Robert Vandereycken. Il se propose d'assurer une présence constante de l'art contemporain de haut niveau au Limbourg: la création de ce qu'il appelle non sans ironie "notre propre théâtre". Il parvient à rallier à son projet des hommes aux inspirations similaires et à réaliser avec eux un programme d'exposition ambitieux.

Au final: dix ans d'histoire de Helikon, une réponse opiniâtre à l'indifférence institutionnelle à laquelle se heurte l'art contemporain au Limbourg.

Les membres

Il faut tout d'abord constituer une équipe dont la conduite est guidée par la diversité stylistique et disciplinaire, l'ouverture d'esprit à l'art contemporain et l'engagement socioculturel pour le bénéfice de l'art limbourgeois.

Lorsqu'il reçoit la lettre de Pierre Cox, Robert Vandereycken, dessinateur, graveur, peintre et sculpteur, a vingt-sept ans. Il habite à Bruxelles, où il s'est établi après ses études à Liège à l'Institut Supérieur d'Architecture et d'Arts appliqués. Elève puis professeur de cette institution, il fréquente à partir de 1957 l'atelier de Paul Delvaux à La Cambre en qualité d'élève libre. Il y a peu de Néerlandophones dans la classe à l'époque et il se lie rapidement d'amitié avec Walter Vilain, lui aussi futur membre du cercle Helikon. La participation de Vandereycken à Expo 58 et à quelques autres expositions (à l'étranger notamment) fait de lui un artiste prometteur. C'est un des meilleurs amis et un grand admirateur de Pierre Cox depuis les années 1950. Vandereycken s'est toujours senti à l'étroit à Hasselt et dans le Limbourg, mais la situation de la région ne le laisse pas indifférent. Il ne peut donc qu'être séduit par la proposition de Cox. Son vaste réseau de connaissances hors du Limbourg va se révéler utile pour la programmation de la galerie Helikon.

Un heureux concours de circonstances offre à Hasselt un 'étranger': Walter Vilain. Né à Saint-Idesbald et ami de Delvaux, il étudie avec lui à La Cambre entre 1955 et 1958. Il décroche en 1960 son diplôme de régent en arts plastiques à l'Ecole Normale Nationale à Gand, où il a été élève d'Octave Landuyt, et où il a fait la connaissance de Jan Hoet. Il est la même année chargé de cours à Hasselt, la ville de Vandereycken. Dans l'année, il devient un des membres fondateurs du cercle Helikon. Sa peinture est exclusivement abstraite. Il propose le rez-de-chaussée de la maison qu'il loue à ses amis artistes, son épouse Liliane Deprez se chargeant d'assurer la permanence et de tenir les livres de la galerie. Ses relations hors du Limbourg alimentent le tempo soutenu des expositions. Il va chercher les œuvres lui-même et est présent à leur accrochage. Après un incendie à l'étage, il déménage et la maison de location est transformée en galerie sur deux étages.

Paule Nolens fait partie de la génération de femmes qui n'étaient pas autorisées à suivre des cours à l'Académie de Hasselt. Elle étudie à l'*Institut Supérieur des Arts Décoratifs*, I.S.A.D., plus couramment appelé La Cambre, l'école d'art de Belgique qui affiche ses affinités avec l'idéal du Bauhaus. Cet institut est fondé en 1927 à Bruxelles sous la direction d'Henry Van de Velde sur base de son expérience au *Deutsche Werkbund* et à l'Ecole des Beaux-Arts de Weimar. La Cambre est une école d'art très perméable aux changements sociaux et techniques. En 1961, Paule Nolens exerce plusieurs disciplines artistiques, entièrement dans l'esprit de La Cambre. De retour d'un voyage d'études aux Etats-Unis, elle se fixe au Limbourg et se consacre à la peinture. En qualité de membre de la prestigieuse famille Nolens de Hasselt et d'artiste de renom, elle constitue une valeur sûre pour Helikon.

Pour une galerie qui se fait fort de montrer toutes les disciplines et tous les styles, la candidature d'un artiste polyvalent comme Amand Van Rompaey est une évidence. C'est un homme enthousiaste, verrier en premier lieu, mais qui joue du piano, dessine et peint. Il devient membre du cercle Helikon par l'intermédiaire de Walter Vilain. Le premier logement de Vilain est l'ancien penthouse de Van Rompaey, où Helikon sera d'ailleurs officiellement fondé. Nourrissant l'ambition de présenter autant de disciplines artistiques que possible, Van Rompaey tente de placer ses vitraux décoratifs et même ses monumentales compositions de verre en béton dans un contexte architectural moderne. Cela s'avère toutefois très difficile. Jusqu'à sa dernière exposition en 1968, il montre surtout des tableaux, des dessins et des gravures, en solo ou en cercle, avec Tytgat notamment.

Le dernier membre fondateur, Lucienne Porta, peint dès le début des années 1960 comme Vilain presque exclusivement dans un style abstrait. Le débat sur la figuration ou l'abstraction est encore un des sujets artistiques brûlants de l'époque. Lucienne Porta est très appréciée pour son style radicalement abstrait. Elle est dans les années 1950 la seule fille à étudier le droit à la KULeuven. Elle développe un style de peinture tactile d'une extrême subtilité. Originaire de Flandre occidentale, elle épouse le juge de Hasselt Alex Dossaer, l'inventeur du nom Helikon, qui en rédige aussi les statuts. Les œuvres de Lucienne Porta sont régulièrement exposées à la galerie jusqu'en 1963. Elle remporte aussi à l'époque des prix nationaux et internationaux. Une de ses toiles est achetée par l'Etat. La teneur 'spirituelle' de sa peinture quasi-monochrome de très haut niveau est très appréciée. L'artiste traverse peu après une crise grave qui la conduit à abandonner la peinture. Elle retourne sur la côte belge où elle ouvre une galerie d'art.

Son départ de Hasselt et de Helikon est compensé par l'arrivée d'un nouveau membre. Ray Remans est un autodidacte de la gravure, qui, sur seule base de cours du soir à l'Académie de Hasselt et de l'exercice de diverses disciplines, continue jusqu'à ce jour à évoluer et innover dans son style et sa technique artistiques. Il est sans cesse en quête de contacts avec la littérature et illustre notamment le recueil de poèmes de Jos Vandelloo *Copernicus of de bloemen van het geluk* (1967). Vandelloo inaugure d'ailleurs la plupart de ses expositions. Ses liens avec Helikon et sa participation à la galerie sont déterminants pour sa carrière, car c'est là qu'il comprend le sens profond du 'renouveau fondé'. La Province achète une des œuvres en 1967 et il expose aux côtés d'Alechinsky en 1968.

Une histoire mouvementée

Le nom Helikon est un acronyme de *HEdendaagse Kunst in Limburg* (art contemporain au Limbourg). Ce mot grec, qui signifie mont des muses, coïncide parfaitement avec l'objectif de la galerie. Il reflète aussi le caractère et l'art méditerranéens de Pierre Cox, ainsi que les liens des arts plastiques et appliqués avec la poésie et la musique.

La galerie est sise au numéro 19 de la Havermarkt à Hasselt. La maison de location n'est pas grande et ne compte que deux étages. La galerie occupe le rez-de-chaussée, l'étage est habité par la famille Vilain. La galerie suscite un grand intérêt, mais toujours du même groupe de personnes: une petite 'élite', essentiellement de Hasselt. Elle est aussi fréquentée par les étudiants ou les passants amateurs d'art. Beaucoup d'entre eux se souviennent des collections d'art 'plutôt spéciales' et les anciens étudiants reconnaissent qu'elles ont exercé une influence positive sur leur formation.

Dès sa première année d'activité, la galerie voit défiler des grands noms du monde artistique: Octave Landuyt lors de l'exposition d'ouverture, puis Picasso, Braque, Léger, Matisse, Bazaine, Poliakoff, Vasarely et des artistes belges comme Constant Permeke, les expressionnistes flamands, l'Ecole de Latem et autres maîtres modernes, ainsi qu'Edgard Tytgat, à qui est consacrée une rétrospective. Treize expositions très différentes sont déjà montées pendant la première année, quinze la seconde, seize la troisième... Le cercle artistique ne se limite pas à un style ou un genre. Le seul critère est de trouver des œuvres de qualité, intéressantes et dans l'esprit du temps. La galerie choisit elle-même les artistes.

Helikon devient un projet à part entière. Ses membres veulent impliquer autant de personnes que possible, mais les difficultés financières ne manquent pas. La cotisation des membres est souvent insuffisante pour gérer cette toute première galerie d'art moderne limbourgeoise. Le public aisé de Hasselt et du Limbourg manifeste peu d'enthousiasme pour l'art contemporain, et les jeunes intéressés ne disposent pas encore des moyens financiers suffisants, en dépit des prix très bas pratiqués par la galerie.

Un incendie se déclare le 28 mars 1964 dans la cuisine de l'appartement de la famille Vilain. La galerie est entièrement détruite, ainsi que tous les tableaux et la bibliothèque de l'artiste. Helikon ne se laisse pas abattre et ses membres voient même dans cet incendie une chance de donner un nouvel élan à la galerie. L'exposition suivante s'ouvre comme prévu le samedi suivant. Les membres augmentent leur cotisation pour payer les travaux de réparation. L'occasion est saisie pour rénover et agrandir la galerie, qui reste toutefois petite pour les toiles monumentales et ne peut accueillir que quelque 45 visiteurs.

La nouvelle solution trouvée pour assurer la permanence va donner un élan considérable à la galerie. Liliane Beliën-Nivelle, épouse de l'architecte Maurice Beliën, est sollicitée pour tenir la galerie et en décorer la vitrine. Forte de son expérience dans l'organisation d'expositions sur la vie de la femme moderne, elle va faire bien davantage. Une partie du rez-de-chaussée de la galerie est désormais réservée à ses propres choix en matière de design, d'arts appliqués, d'artisanat d'art ou de jouets de valeur. Elle travaille souvent en collaboration avec des élèves de La Cambre, mais aussi avec d'autres artistes, toujours en tentant d'établir un lien avec l'exposition à l'étage. Dès 1966, cette initiative unique à Hasselt est baptisée 'centre permanent de l'artisanat d'art'. L'espoir de générer davantage de revenus avec une activité supplémentaire ne se concrétise pas tout à fait, mais l'initiative attire une clientèle nouvelle: professeurs et élèves de l'école d'architecture et de l'Académie qui achètent des meubles de design et de petits objets d'art.

Helikon ne peut toujours pas compter sur l'aide financière ou les subventions des autorités provinciales, mais la galerie jouit de la sympathie de quelques dignitaires comme le greffier de la Province Duser, le gouverneur Louis Roppe et le bourgmestre Paul Meyers.

La programmation et Jean Dessers

La phrase de Pierre Cox sur la création de "notre propre théâtre" montre clairement que l'objectif de l'artiste est double. Il veut d'une part montrer des œuvres des membres qui s'écartent de la voie tracée par l'art établi de la région. Il veut aussi d'emblée attirer des artistes

externes, en particulier parmi les jeunes générations. Le principe de la programmation est que tout artiste peut être invité, généralement par des contacts individuels par le biais des membres, qui effectuent une sélection très rigoureuse. Au cours de la première année, Helikon va chercher des artistes en dehors du Limbourg et même des frontières nationales. Vers la fin des années 1960, Helikon donne de plus en plus leur chance aux artistes limbourgeois, jeunes ou débutants.

Jean Dessers est une figure essentielle du monde culturel limbourgeois. Dessers enseigne à l'Académie Royale de Hasselt à partir de 1938. L'influence de Dessers sur les activités de Helikon pendant ses premières années d'existence semble déterminante. Son réseau de relations a aussi clairement un impact sur le public artistique progressif du Limbourg. Il écrit jusqu'en 1966 de manière intensive et régulière sur l'art comme critique d'art pour le quotidien *Het Belang van Limbourg*. Au point même que pratiquement tous les articles sur la galerie Helikon sont signés de sa main. Dessers rassemble lui-même une importante collection d'art contemporain, avec une prédilection pour la scène artistique parisienne. Il montre ces œuvres dans sa propre maison et ses relations amateurs d'art découvrent ainsi – et achètent – des œuvres d'artistes comme Picasso, Poliakoff et Miró. Il collectionne aussi les œuvres d'artistes belges comme Delvaux. Son influence repose sur sa vaste gamme de relations et d'œuvres d'art. Helikon, dont la raison d'être coïncide avec ses propres idéaux, signifie pour lui un élargissement de ses propres horizons, une porte ouverte sur le public.

Réseaux et intérêts

On pourrait penser que le caractère de Pierre Cox ne se prête guère aux mondanités en vue d'établir des réseaux, mais ce n'est pas le cas. Entre ses propres expositions de cercle et les expositions montées par Helikon, on trouve aussi des noms de renom comme Octave Landuyt, Jack Godderis, Maurice Van Saene... Les contacts sont parfois renforcés par des relations issues d'autres circuits. C'est notamment le cas d'Octave Landuyt, qui connaît Cox et a eu Vilain comme élève. Jan Cobbaert et Rick Slabbinck ont exposé avec Cox et sont devenus amis avec Dessers. Jan Heylen, ami intime de l'artiste et habitué de la galerie, a eu Marc Cox, le fils de Pierre, comme élève à l'Institut Supérieur Provincial d'Architecture et d'Arts appliqués de Hasselt. Les relations directes ou indirectes sont sans cesse mises à profit pour tenir le rythme soutenu des expositions. Le hasard fait parfois bien les choses, comme la rencontre entre Emiel Veranneman et Walter Vilain dans un aéroport, ou le fait que la veuve de Tytgat vit à proximité de Vandereycken à Woluwe-Saint-Lambert.

Cox invite aussi des artistes menant une tout autre démarche, plus particulièrement le Research Groep de Hasselt (1967-1972). Des études récentes montrent que l'idée courante selon laquelle il y aurait eu de l'hostilité entre le cercle de Helikon et la jeune génération d'avant-garde du Research Groep est infondée. Les deux cercles se voient plutôt l'un l'autre comme des pourfendeurs de la passivité culturelle ambiante.

On a déjà mentionné le rôle majeur de La Cambre. Il est logique que des relations de ce cercle bruxellois se retrouvent dans la programmation de la galerie. L'influence de Charles Counhaye est déterminante pour Paule Nolens. C'est par le biais des contacts de cette dernière que les fidèles de la galerie peuvent découvrir l'œuvre féminine de Chantal de Hemptinne. L'élève de Counhaye Roger Somville, une autre connaissance de Vandereycken, vient même trois fois à la galerie Helikon. Via Somville, les amateurs d'art de Hasselt découvrent deux autres artistes: Edmond Dubrunfaut et ses tapisseries murales et Jo Delahaut, qui expose des tableaux et des reliefs sur bois. Un des fondateurs de la *Jeune Peinture Belge*, Marc Mendelson, qui est professeur à La Cambre, vient à l'invitation de Vilain montrer des toiles abstraites au public de Hasselt. Delvaux, voisin de Vilain à Saint-Idesbald, compte aussi parmi ces relations. Son ami Emile Salkin, précurseur du *pop art* sans le savoir, fait un an après lui l'objet d'une exposition solo.

L'influence d'intérêts particuliers dans la programmation est particulièrement visible en matière d'œuvres graphiques. Le petit format des gravures est parfaitement adapté à la taille de la galerie et rend leur acquisition plus abordable, ce qui attire donc un autre type d'acheteurs. Dessers est un fervent collectionneur de gravures et la formation de Walter Vilain chez Friedländer joue également un rôle important. Vilain s'y lie d'amitié avec René Carcan, membre du cercle *Cap d'Encre*, qui compte encore Alechinsky et Lismonde. Leurs œuvres sont exposées dans la galerie un an à peine après son ouverture.

Expositions des membres et expositions à thème

Pour Cox, 'sa' galerie est le lieu principal pour montrer ses œuvres récentes. Les autres membres qui exposent les premiers temps sont surtout Van Rompaey et Porta, puis Ray Remans. Vilain et Nolens ont le plus d'expositions à leur actif. Vandereycken n'expose jamais en solo, mais est très actif dans la programmation et initie les expositions à thème.

La première exposition à thème *Croquis d'après modèle vivant* date de fin 1962; elle montre des dessins de taille identique des membres d'après le même modèle féminin, chacun dans son style et avec le même titre: 'le nu'. Quelques mois plus tard, ils organisent une nouvelle exposition à thème intitulée *Muse et musique*. Le titre, qu'il faut comprendre comme 'musique, muse de la peinture', est parfaitement en phase avec le choix du nom Helikon et les intérêts interdisciplinaires de ses membres. L'exposition est introduite par un concert de la violoncelliste Lou Vandereycken, épouse de Robert, et se double d'un concert gratuit. Trois ans plus tard, en 1966, naît le quartet Helikon, qui existe toujours et connaît une renommée internationale, avec d'autres membres aujourd'hui.

La troisième exposition à thème, en juin 1966, est une prestation du cercle Helikon sur le thème *la Mer*. Elle s'attire les éloges appuyés de Dessers. Le critique d'art en attribue la haute qualité à l'atelier de gravure Vilain-Remans, qui expérimente avec les techniques nouvelles.

Vandereycken organise deux fois une exposition à la galerie avec les meilleures œuvres de ses élèves à l'Académie de Hasselt. La deuxième, en 1969, a pour thème *L'Insecte*.

Mission accomplie, nouveaux potentiels

Vivre à Hasselt dans les années 1950 ne donne à un artiste guère des chances de se faire un nom. L'enseignement artistique montre des lacunes à bien des égards et 'l'art nouveau' ne jouit d'aucun soutien, d'aucune impulsion. La création d'institutions d'enseignement culturel n'apporte guère d'amélioration. Il faut attendre le début des années 1960 pour que le paysage culturel s'ouvre lentement au changement. Le Conseil Culturel communal de Hasselt, destiné à stimuler la vie culturelle, n'est créé qu'en 1970. Il n'est pourtant pas encore question de monter une collection d'art moderne. Les enseignants des écoles d'art ont du mal à se soustraire à l'esprit de clocher.

Pierre Cox, autodidacte et étranger à ce cercle fermé, navigue à contre-courant. Sa perception des problèmes locaux, son goût de l'entreprise et son engagement, son choix judicieux de partenaires sont déterminants pour le succès du projet Helikon. Helikon contribue sans conteste à l'émergence d'initiatives d'avant-garde ponctuelles, comme des expositions d'art abstrait au Béguinage, le Research Group ou la galerie Karkant. La galerie Helikon donne aussi de plus en plus leur chance à de jeunes artistes locaux, qui se révèlent toujours plus intéressants.

Position et héritage: Un nom, une idée, un centre d'arts

La galerie Helikon monte la dernière exposition des œuvres de ses membres en décembre 1969. Cette exposition de groupe n'annonce pas la fin de l'aventure Helikon, mais déplace son centre de gravité. L'aspect social de cette initiative culturelle peut maintenant être laissé à d'autres instances. Les immenses difficultés financières et en matière d'organisation ont

finallement eu raison de l'enthousiasme des membres, les obligeant à se détourner de la galerie et de la mission de Helikon pour poursuivre leur propre cheminement artistique. Mais comme ce fut le cas en 1966 à Tongres, en 1969 à Houthalen et à Genk, le cercle Helikon va continuer à organiser des expositions de cercle, dont la dernière en date pour le nouvel an 2001 à Hasselt.

Le cercle et la galerie Helikon doivent leur existence à une vision singulière du paysage culturel du Limbourg et de Hasselt et à une bonne dose d'idéalisme. Les membres voulaient présenter au public des œuvres contemporaines auxquelles ils étaient sensibles et qui n'avaient pas droit de cité à Hasselt, tout en exposant leur propre travail. Ils espéraient à travers l'art bâtir un monde meilleur. La recette d'une galerie capable d'organiser année après année une exposition nouvelle toutes les deux à trois semaines est double. L'idéalisme de ses membres les aidait à surmonter les difficultés et jamais ils ne renoncèrent. Ils avaient par ailleurs une approche très pragmatique de leur mission, qui leur permettait de combiner leurs réseaux locaux avec des relations ou des rencontres du monde extérieur. Le projet Helikon sortit le public amateur d'art de Hasselt de son provincialisme et prépara la voie à une plus grande ouverture d'esprit à l'égard des mouvements artistiques contemporains, tant dans leur port d'attache qu'ailleurs. La position de Helikon dans le paysage culturel des années 1960 était clairement d'avant-garde. Ses membres menèrent avec succès leur bataille contre un milieu artistique dépassé et tourné sur lui-même, qui non seulement était aveugle aux courants hors de son environnement immédiat, mais qui faisait aussi obstacle à toute initiative proposant un autre regard sur l'art. La sclérose du milieu académique étant institutionnelle, il fallait le caractère privé de Helikon pour mener à bien une telle entreprise. Helikon est un nom qui a encore une certaine résonance dans la région de Hasselt. Ses idées se sont révélées exactes et sa programmation supporte la comparaison avec celle d'un centre d'art contemporain par son caractère visionnaire et des choix dont on ne rougirait pas aujourd'hui. Pour utiliser les mots de Jean Dessers: "Helikon est un nom, une idée et un centre d'arts".

HELIKON: INTENSE AND DIVERSE — A HISTORIO-CULTURAL APPROACH

The Helikon phenomenon

Helikon, *Hedendaagse Kunst in Limburg* - or Helicon, Contemporary Art in Limburg - is the name of a group of artists active in Hasselt between 1960 and 1969. Its members were Pierre Cox (1915-1974), Robert Vandereycken (°1933), Walter Vilain (°1938), Paule Nolens (1924-2008), Amand Van Rompaey (°1928), Lucienne Porta (°1928) and Ray Remans (°1926). The group was looking to emancipate and educate and also to liberate itself and the Limburg public from the oppressive atmosphere that characterized the provincial cultural scene. In a letter to his young friend Robert Vandereycken calling for the group's foundation, Pierre Cox wrote: "*... with the stones we have at our disposal, we will build our own modest theatre; we ourselves are the directors and we will perform the plays of our choice! ... In due course I intend our small theatre to become a small arena*". In their collective art gallery they showed not only their own work but also quality art by other contemporary artists. Until well into the 1960s they were the only organization in the province to keep pace with and exhibit artistic developments. Besides monumental works, Helikon also showed graphic art, sculpture, creative handicrafts and design. In the space of nine years the 125 Helikon exhibitions showed work by no fewer than 144 artists from Belgium and abroad.

The gallery was officially opened in March 1961 with an exhibition of work by Octave Landuyt. In the years that followed the Hasselt public could see and purchase artworks on a regular basis by the already well-known but in Limburg not very popular *Ecole de Paris*, whose names included Picasso, Matisse and Dubuffet. Helikon's exhibition programme also featured numerous modern Flemish masters like Gust De Smet and Edgard Tytgat, while Jan Heylen's monstrous figures and Pol Spilliaert's organic sculptures drew sculpture enthusiasts to the gallery. Numerous other noteworthy exhibitions helped seal the gallery's reputation. Their choice of younger Belgian and particularly Limburg artists showed vision and taste. They mounted an exhibition of engravings by the group of graphic artists *Cap d'Encre*, which included Alechinsky, and showed work by the Limburg Research Group immediately after its foundation in 1967.

1966 saw the formation of the Helicon Quartet whose concerts added lustre to each new exhibition. The organization received no government support. Working at great speed under its own steam and against the background of an inactive artistic scene, Helikon acquired almost heroic notability. The double exhibition *Helikon: intense and diverse*, which runs in parallel at Het Stadsmus and Hasselt Cultural Centre from November 17th 2009 to January 10th 2010, aims to reconstruct the activities of the Helikon group.

How did such a gallery come into being? How did its members manage to organize a new exhibition every two to three weeks, year in year out? What did the Helikon project achieve? How should Helikon be viewed in relation to the cultural scene in Limburg in the 1960s? Two main sources were consulted when researching this group of artists. Firstly, there was the oral tradition: the scanty written sources were supplemented with statements by members, collectors, artists and the like. A second important source was the newspaper *Het Belang van Limburg*, which followed cultural events closely. From the newspaper's coverage, it was possible to draw up an almost complete exhibition list. Though 'Helikon' was a familiar name on Limburg's cultural scene, nobody suspected just what this small group of people would achieve.

Hasselt, Limburg and initiator Pierre Cox

Pierre Cox should be regarded as far and away Limburg's most important painter in the postwar era. A self-taught man, he continued to combine his artistic activities with employment as a public servant. He was modest about his own art and stood firmly by his principles. This kept him from taking big risks and from profiting from friends and family, but was generally seen as standing in the way of success. The ossified tastes and practices of the visual arts in

Limburg after the Second World War were further barriers to the young artist's breakthrough. The problem of isolation and regionalism in art in Limburg had already been recognized and so immediately after the Second World War initiatives, and particularly organizational initiatives, were put in place at provincial level. Despite this intervention and a more open cultural scene, life was not without its frustrations for local progressive artists, including Pierre Cox.

Cox chose to stay in the region close to family and friends where he acted as a great driving force. In 1960 he decided to up his commitment to contemporary art. At the height of his career, Cox formulated an initiative in a letter to a young artist friend, Robert Vandereycken. It put forward a formula that would provide the Limburg public with access to high-calibre twentieth-century art on a permanent basis: the foundation of what he rather ironically called "our own theatre". He succeeded in mobilizing like-minded people with whom he was to realize that ambitious programme. This led to Helikon's ten-year history, a sustained response to the institutional lack of interest in contemporary art in Limburg.

The members

The first priority was to put together a team. The criteria were diversity both in terms of style and disciplines, openness to contemporary art and socio-cultural commitment to art in Limburg.

When he received the letter from Pierre Cox, the twenty-seven-year-old Robert Vandereycken was a draughtsman, graphic artist, painter and sculptor. Though born in Hasselt, he lived in Brussels to where he returned after studying Applied Arts at the Higher Institute for Architecture and Applied Arts in Liège. He continued his studies in Brussels, taught there and in 1957 began attending Paul Delvaux's studio at *La Cambre* as a student on an informal basis. At that time there were few Dutch-speakers in the class and he soon made friends with Walter Vilain, also a future member of Helikon. Vandereycken became a promising artist with his contribution to Expo 58 and other exhibitions, including exhibitions abroad. A great admirer of Pierre Cox, he had also been one of Cox's best friends since the 1950s. Vandereycken had always found Hasselt and Limburg too small and restrictive, but he was not indifferent to the situation here. So there was no question that he would not agree to Cox's proposal. His wide network of contacts also outside Limburg proved useful when it came to programming exhibitions at the Helikon gallery.

A concurrence of circumstances 'gave' Helikon someone who was not from Limburg: Walter Vilain. Born and bred in Sint-Idesbald and on good terms with Delvaux, he studied under him at *La Cambre* between 1955 and 1958. In 1960 he gained a teaching diploma in the plastic arts from the teachers' training college (*Rijksnormaalschool*) in Ghent where he was a student of Octave Landuyt, and where he also got to know Jan Hoet. The same year he took on a teaching commitment in Hasselt, Vandereycken's city. Within the year he became one of the founding members of the Helikon group. All his paintings were abstract. He offered Helikon the use of the ground floor of his rented house as a gallery. His wife, Liliane Deprez, manned it and kept the books. His connections outside Limburg helped them meet the tight exhibition schedule. He went and collected the works and was there when they were hung. After a fire on the top floor he moved out and the rented building was converted into a gallery on two floors.

As one of a generation of women who were not allowed to study at the Academy in Hasselt, Paule Nolens attended the *Institut Supérieur des Arts Décoratifs*, I.S.A.D., better known as *La Cambre*, Belgium's Brussels-based art school established in 1927 and modelled on the Bauhaus ideal. Founded and directed by Henry Van de Velde on the basis of his experience of the *Deutsche Werkbund* and *Weimar's Kunstgewerbeschule*, this institute was receptive to

social and technical change and innovation. When the Helikon gallery opened in 1961, Nolens was an artist who practised several disciplines in a distinct *La Cambre* style. On her return from a study trip to the United States of America, she gave her full attention to Limburg and to painting. As a scion of the important Nolens family from Hasselt and as a reputable artist, she became a staunch supporter of Helikon.

From the standpoint of embracing all disciplines and styles, artistic jack-of-all-trades Amand Van Rompaey was an obvious candidate for membership. Enthusiastic by nature and a stained-glass artist by trade, he also played the piano, drew and painted. He became a member of Helikon through Walter Vilain. In fact Vilain's very first home was Van Rompaey's top-floor flat, which was also where the official foundation of Helikon took place. In a bid to present as many different art disciplines as possible, Van Rompaey tried his hand at decorative leaded glass panels and even monumental glass-in-concrete compositions designed to be incorporated into modern architecture. However, this proved heavy-going. Right up to his last exhibition in 1968 he showed mainly paintings, drawings and graphic work, either in solo exhibitions or as part of a group, with (among others) Tytgat.

Like Vilain, the last founding member Lucienne Porta produced exclusively abstract paintings, even in the early 1960s. Debate about figuration or abstraction was still rife in that period. Porta's own radical abstract style was highly rated. In the 1950s she had been the only girl in her year to study law at the KULeuven. As a painter, she developed an unusually subtle and tactile style. Originally from West Flanders, she married the Hasselt judge Alex Dossaer, who came up with the name Helikon and also drafted the statutes. Until 1963 her work was regularly on show in the gallery and during that period she won national and international prizes. The state purchased one of her paintings. She was admired for the 'intellectual content' of her almost monochrome and technically highly competent paintings, but before long she suffered a crisis, stopped painting and returned to the coast where she opened a gallery.

Her departure from Hasselt and Helikon was compensated by the arrival of a new member, Ray Remans, a self-taught graphic artist who by attending evening classes at Hasselt Academy and practising a variety of disciplines has continued to this day to evolve and innovate. He also took a great interest in literature and illustrated Belgian writer and poet Jos Vandelloo's collection of poems *Copernicus of de bloemen van het geluk* (1967). Vandelloo opened most of his exhibitions. Understanding as he did the meaning of 'well-founded innovation', his membership and contact with Helikon played a vital role in his career. In 1967 the province bought one of his works and in 1968 he exhibited with Alechinsky.

An eventful history

The name Helikon is an acronym for *HEdendaagse KuNst in Limburg* (Contemporary Art in Limburg). Referring to a mountain in Boeotia in ancient Greece formerly sacred to the Muses, the name reflected the group's intent. It concurred with Pierre Cox's Mediterranean personality and art and also with the way the gallery combined visual and applied art with poetry and music.

The gallery was located at No.19 Havermarkt in Hasselt. The two-storey, rented building was not very large. The Vilain family lived upstairs and on the ground floor was the gallery. The gallery attracted much interest but always from the same group of people: a small 'elite' mainly from Hasselt. It was also visited by students and interested passers-by, many of whom still remember the 'rather unusual art collections' and believe that the place served as a positive learning experience.

In its first year alone, it attracted names like Octave Landuyt in the opening exhibition, after that Picasso, Braque, Léger, Matisse, Bazaine, Poliakoff, Vasarely and Belgian artists like

Constant Permeke, the Flemish Expressionists, the Latem School and other modern masters, as well as an Edgard Tytgat retrospective. During the first year thirteen very diverse exhibitions were mounted, in the second year fifteen, in the third sixteen... Helikon did not restrict itself to a style or genre. The gallery chose the artists. The only criterion was that they judged the work to be of a high standard, interesting and contemporary.

Helikon became a veritable project. The members wanted to involve as many people as possible, but financially things were difficult. The members' contributions were often insufficient to support Limburg's first contemporary art gallery. The Hasselt and Limburg public was wealthy but had little interest in recent art, and the younger generation could not yet afford it, though the prices were not very high.

On March 28th 1964 fire broke out in the kitchen of the Vilain's home, wiping out the whole of the inside and destroying all the paintings in it along with the artist's library. However, Helikon's ever-resilient members looked upon the catastrophe as an opportunity. The following Saturday the new exhibition went ahead as planned. The members contributed a little extra to pay for the repair work. The opportunity was taken to renovate and extend the gallery, though it was still small for monumental canvases. It could accommodate some 45 visitors.

As for manning the gallery, another solution was found which stood it in good stead. Liliane Beliën-Nivelle, wife of architect Maurice Beliën, was asked to keep the gallery open and look after the display-window. Thanks to her experience of mounting exhibitions relating to the life of the modern woman, she did much more. A part of the ground floor of the gallery was set aside for her own choice of work in design, applied and artisanal art and carefully-chosen toys. This was often done in conjunction with students from *La Cambre* but also with other artists, and an attempt was always made to establish a link with the exhibition on the first floor. By 1966 this initiative, unique in Hasselt, had become known as 'the permanent centre for artisanal art'. The hope of generating more income with an extra activity was not entirely realized, but it did capture a new clientele: teachers and students from the school of architecture and the academy who bought design objects and objets d'art.

Though Helikon was unable to count on financial backing or funding from the province, it did enjoy the support of several individual dignitaries, including the provincial registrar Duser, governor Louis Roppe and also burgomaster Paul Meyers.

The programme and Jean Dessers

It is clear from Pierre Cox's reference to the foundation of "our own theatre" that his objective was twofold. On the one hand, he wanted to show work by members that was different from locally-based art. Furthermore, it was always Cox's intention to involve people from outside, especially the younger generations. The principle behind the programming was that every artist could be asked to show work and it was usually left to the members to approach them individually. All the members were selective and strict. During the first few years Helikon looked for artists outside Limburg and even outside Belgium. As the end of the 1960s approached, Helikon increasingly opened up the gallery to Limburg artists and to young or novice artists.

An extraordinary figure on Limburg's cultural scene was Jean Dessers. Dessers taught at the state secondary school (*Koninklijke Atheneum*) in Hasselt from 1938. He seems to have had a considerable influence on Helikon's activities during its first few years. His network of contacts also had a real influence on Limburg's progressive art public. As an art critic, until 1966 Dessers wrote about art on a regular basis for *Het Belang van Limburg*. In fact, up until that date almost every article about the Helikon gallery was written by him. Furthermore, Dessers was building a contemporary art collection of his own, with special regard for the Parisian art scene. Limburg art lovers could view and buy Picasso, Poliakoff and Miro at Dessers' own

home. As well as contemporary Parisian masters, he also collected work by Belgian artists like Delvaux. His influence was based on his wide network of connections and on his artworks. For Dessers, Helikon, whose underlying objective corresponded in essence to his ideals, signified a sort of extension of his own world, a gateway to the public.

Networks and interests

One might think that Pierre Cox's character was not very well suited to networking, but the facts prove otherwise. Many of the same names, like Octave Landuyt, Jack Godderis and Maurice Van Saene, featured both in his own group exhibitions and in the Helikon exhibitions. Sometimes he drew on contacts from other circuits. This was the case for example with Octave Landuyt, who knew Cox and had Vilain as a student. Jan Cobbaert and Rick Slabbinck had exhibited with Cox and were friends with Dessers. Jan Heylen, a frequent visitor to the gallery, had Marc Cox, Pierre's son, as a student at the Provincial Higher Institute for Architecture and Applied Arts in Hasselt. Direct or indirect contacts were always exploited to meet the strict exhibition schedule. Chance played a role, too, like the meeting between Emiel Veranneman and Walter Vilain at an airport, and Tytgat's widow, who happened to live near Vandereycken in Sint-Lambrechts-Woluwe.

Cox also invited artists with a very different approach, most notably the Hasselt Research Group (1967-1972). Recent research has shown that the reported animosity between the Helikon group and the younger and more avant-garde Research Group is unfounded. The two groups saw each other more as comrades-in-arms against cultural passivity.

We have already referred to the important role played by *La Cambre*, so it was logical that contacts from this Brussels circle should also feature in the gallery's programme of events. The influence of Charles Counhaye was of overriding importance for Paule Nolens. She used her contacts to introduce people to the feminine work of Chantal de Hemptinne. Counhaye student Roger Somville, also an acquaintance of Vandereycken, came to Helikon no fewer than three times. Through Somville people in Hasselt got to see work by two other artists: tapestries by Edmond Dubrunfaut and Jo Delahaut, who also showed wood reliefs as well as paintings. One of the founders of the *Jeune Peinture Belge*, Marc Mendelson, a professor at *La Cambre*, came and showed exclusively abstract paintings to a Hasselt public at the invitation of Vilain. Delvaux, who like Vilain came from the village of Sint-Idesbald, was also one of these contacts. His friend Emile Salkin, an unwitting precursor of pop art, was given a solo exhibition a year later.

In terms of the influence of special interests on the programme, that of the graphic arts was the most apparent. The format of graphic work was better suited to the small gallery; it was usually cheaper, too, and brought in other buyers. Dessers was a keen collector of graphic art, and Walter Vilain's period of study with Friedländer in Paris also played a role. There he became friends with René Carcan, a member of the *Cap d'Encre* group, which included Alechinsky and Lismonde. Work by them hung in the gallery a year after it opened.

Members' exhibitions and themed exhibitions

'Cox's' gallery was one of the main places he showed his recent work. Of the other members to show their work there, to start with it was mainly Van Rompaey and Porta and in the latter years, Ray Remans. Vilain and Nolens had the most exhibitions. Vandereycken never had a solo show, but was very involved in the programming and helped initiate the themed exhibitions.

The first themed exhibition entitled *Life drawing* at the end of 1962 comprised drawings of the same female model. Each drawing was by a Helikon member, each was identical in size, each was entitled 'the nude' but each had its own individual style.

Several months later they organized a new themed exhibition, *Muse and music*. The title, which was to be understood as 'music as muse for painting', was very much in keeping with the choice of the Helikon name and its interdisciplinary interests. The exhibition was introduced

by cellist Lou Vandereycken, Robert's wife, and was accompanied by a free concert. Three years later, in 1966, the internationally acclaimed Helikon Quartet was founded. It still exists, albeit with different musicians.

The third themed exhibition in June 1966 was a show by the Helikon group on the subject of *The Sea*. It was highly praised by Dessers who attributed the high standard to the Vilain-Remans engraving studio which experimented with new techniques.

Twice a year Vandereycken organized an exhibition at the gallery of the best work by his students at the Academy in Hasselt. The theme of the second in 1969 was *Insect*.

New opportunities and mission accomplished

As an artist, to remain in Hasselt in the 1950s meant going unnoticed. Many aspects of an art education were completely ignored and there was no support or stimulus whatsoever for 'new art'. The establishment of cultural (educational) institutes did little to change this, though the early 1960s heralded some early signs of slow improvement on the cultural scene. It was 1970 before the Municipal Cultural Council of Hasselt was set up to stimulate cultural life. However, no steps were taken to build a collection of modern art. The tendency to inbreeding among teachers in art schools stood in the way of an opening.

Self-taught and an outsider, it was Pierre Cox who turned the tide. His understanding of local problems, his drive and commitment, and his outstanding choice of sympathizers made the Helikon project the success it was. Helikon helped trigger sporadic progressive initiatives, such as exhibitions of abstract art in the Beguinage, the Research Group and the Karkant gallery and the Helikon gallery gave more and more opportunities to the increasingly interesting, young, local artists.

Position and later history: a name, an idea, an arts centre

The Helikon gallery held its last exhibition - works by its members - in December 1969. Rather than marking the end of Helikon, this group exhibition shifted the burden of responsibility, handing over the social aspect of this cultural initiative to other bodies. In the end Helikon's financing and organization had demanded more of the members than they could afford and they decided to give up the gallery and to continue the Helikon mission through their own art. As they had done in Tongeren in 1966 and in Houthalen and Genk in 1969, later on the Helikon group held several more group exhibitions, the last of which was in Hasselt in 2000/2001.

The Helikon group and the gallery came into being partly out of an understanding of what was lacking on the Limburg and Hasselt cultural scene and partly out of idealism. As well as showing their own work, the members wanted to present contemporary art which appealed to them but which was not available in Hasselt. They wanted to 'build a better world' through art. The secret behind the real achievement of coming up with ideas for and organizing a new exhibition every two to three weeks year after year was also twofold. Their innate idealism enabled them to overcome problems and to stay the course even when the going was really tough. They also displayed a very rational approach by boosting their local network(s) with contacts and encounters in the outside world. The Helikon project drew Hasselt's art-loving public out of its provincialism and paved the way for a more open attitude to contemporary artistic developments both locally and further afield. The position of Helikon within the historio-cultural scene of the 1960s was clearly progressive, directional and inspirational. The members successfully battled against an old-fashioned and inward-looking art milieu which, blind to everything that happened outside that environment, hampered initiatives requiring a different vision and approach. Because the ossification was institutional, it was essential for the success of their plan that Helikon was a private venture. Helikon is still a name that strikes a chord in and around Hasselt. Its ideas were spot on and the programming could rival that of a contemporary arts centre, it was forward-looking and made choices which are still admired today. To use the words of Jean Dessers: "Helikon is a name, an idea and an arts centre".

